

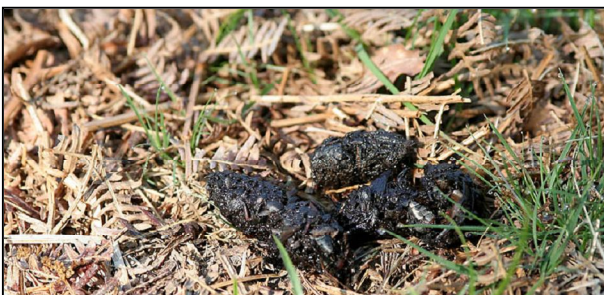


Préambule :

N'étant pas biologiste et n'ayant pas de formation scientifique, mais simplement curieux de nature, j'ai essayé de définir un régime alimentaire avec un moyen simple à mettre en œuvre, et applicable aisément. Sans prétention de découvrir une vérité absolue, mais juste avec l'envie de parfaire mes connaissances sur cet animal qui ne laisse personne indifférent. Est-ce le croqueur de poules et de petits gibiers que décrivent certains, ou est-ce un partisan du régime campagnol à tous les repas?

L'Internet me permet aujourd'hui de diffuser cet essai, chose que j'avais tenté de faire auprès de certaines revues de chasse dans les années 90 mais sans succès.

Le principe :



Laissée de renard, elles servent de marquage pour le territoire et sont donc assez faciles à trouver

Les laissées des renards étant composées des débris indigestes de leur alimentation, poils, plumes, fragment d'os, noyaux, la présence de ces débris permet une estimation du type de proies consommées.

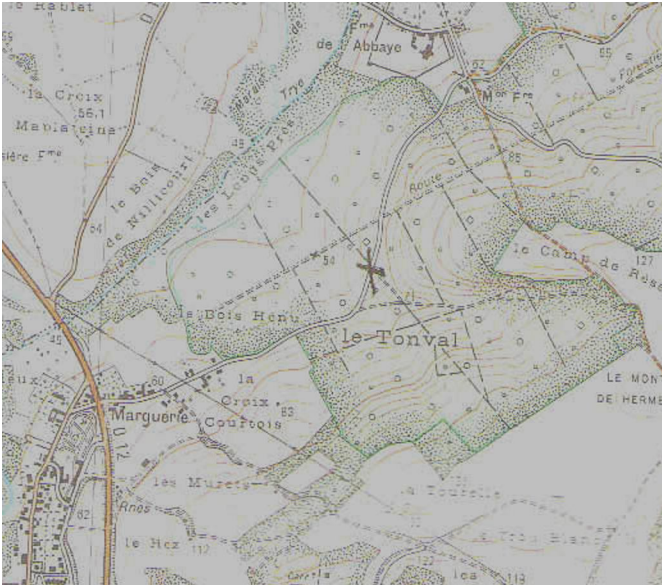
J'ai classé ces restes en 5 catégories aisément identifiables:

- 1 Lièvres lapins,
- 2 Micro mammifères
- 3 Oiseaux
- 4 Insectes
- 5 Végétaux

Pour avoir une certaine cohérence, et rigueur, j'ai collecté des laissées de renard en effectuant le même parcours en moyenne une fois par semaine sur une période d'un an, et ce sur un secteur d'une centaine d'hectares.

J'obtiens ainsi des tableaux indiquant le % de laissées contenant tel ou tel type de débris et ce, en fonction des saisons.

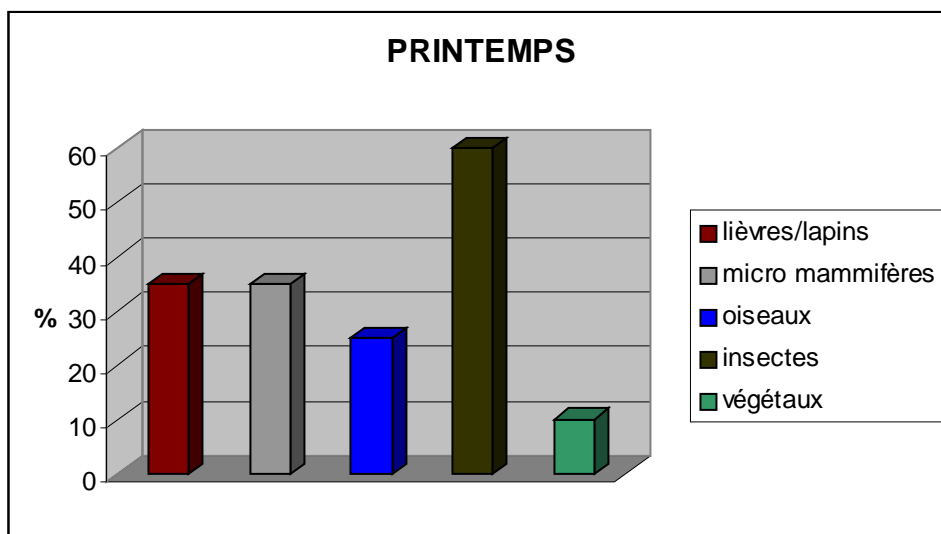
Le territoire :

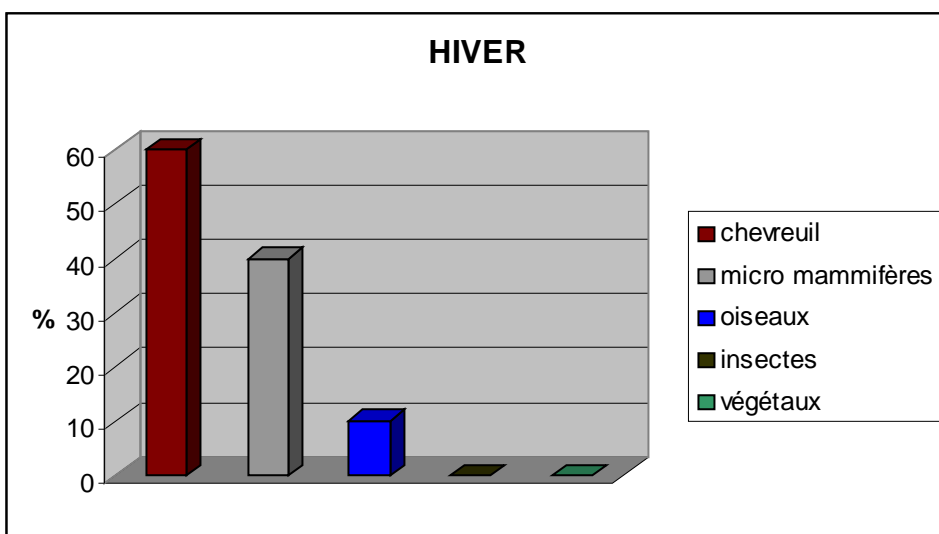
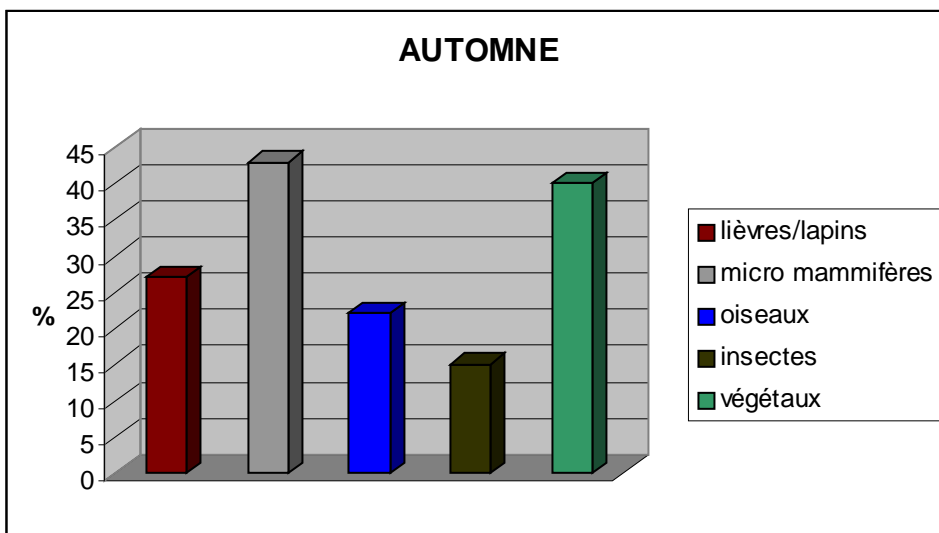
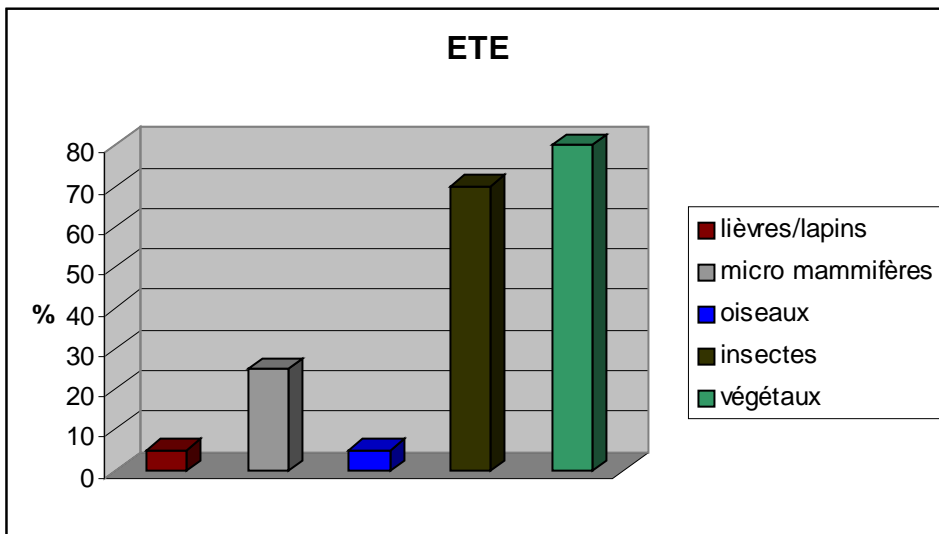


Un secteur de forêt domaniale, avec un coteau sud planté de chênes et de hêtres, la lisière est assez découpée et s'ouvre sur des plaines cultivées. A quelques centaines de mètres de là, les dernières maisons d'un village. Le coteau abrite quelques terriers occupés par des renards et aussi des blaireaux. Une impression concernant la densité des espèces gibiers : perdrix et faisans rares, lapins bien présent sur la lisière, le lièvre semble être l'espèce la mieux répartie et la plus nombreuse. Le chevreuil est également présent avec une bonne densité. Petit regret, je n'ai pas songé à noter si c'était une « année à campagnol ».

Les résultats et analyse

Après la collecte, les laissées sont séchées au soleil, ce qui permet de récupérer les éléments intéressants pour définir les proies consommées. Dents, griffes, rachis de plumes, éclats d'os, poils, noyaux, graines, élytre, permettent de définir la composition du repas du renard. On retrouve parfois plusieurs catégories de débris dans une même laissée, ce qui explique les % supérieur à 100.





Sur cette période d'un an, j'ai collecté quatre-vingt laissées de renards. Sur cette quantité seulement 90% contenaient des restes de proies identifiables, ou que je pouvais rattacher à l'une des cinq catégories que j'avais fixé.

Néanmoins, les résultats esquissent la tendance globale.

On remarque que le pourcentage de laissées contenant des restes de micro mammifères est le plus constant sur la période d'étude. Ces proies semblent bien constituées la base du régime alimentaire du renard. Dans une moindre mesure, lièvres et lapins constituent également une ressource importante mais de façon moins régulière. Par contre, je pense que cette part est peut être sous estimée, la consommation de grosse proies plus facilement assimilable produit sans doute moins de débris indigestes dans les laissées. Cette base se trouve enrichie par les opportunités saisonnières, fruits et insectes au printemps et en été. J'ai été surpris par le nombre de laissées contenant des grains de maïs durant le mois de septembre, étonnant. Un cadavre de chevrette a servi de garde manger une partie de l'hiver. Les oiseaux sont peu présents, quelque soit la saison. Sur le total, seules 3 laissées contenaient des restes de faisans . Pour les exotiques, papier aluminium, morceaux brick de lait, restes de visites aux poubelles du village voisin ou de pique nique.

Si l'on compare ces résultats au cycle de vie du renard, on peut constater que la prédation sur les proies de taille importante lièvres et lapins coïncide avec la période d'élevage des renardeaux au printemps.



Puis en été le nombre de laissées contenant des restes d'insectes et de végétaux augmente de façon très importante, peut être le fait des jeunes inexpérimentés qui se rabattent sur des proies plus faciles.



Conclusion

Malgré toutes les imprécisions de la méthode, nombre de laissées faible période courte et les erreurs toujours possible de ma part, je crois que cet essai montre bien l'opportunisme du renard en tant que prédateur. Pas spécialiste d'un type de proie, il sait s'adapter à l'offre. C'est sans doute cela qui lui permet de survivre et de s'implanter dans les grandes villes ou de leur périphérie, dans les massifs forestiers ou les régions agricoles.